

a été construite par le prince Mathieu Bassarabi pour expier l'assassinat de son beau-frère. Il avait été à Constantinople demander l'absolution du patriarche, qui lui avait ordonné de bâtir quarante églises. Celle-ci, la plus belle, fut la quarantième. Le même prince introduisit la langue roumaine dans les prières et dans les écoles, à la place du slavon, qu'on ne comprenait pas.

L'exercice de la bienfaisance présente en Roumanie de grandes difficultés : il faut trouver de l'ouvrage à domicile pour les pauvres, car personne ne veut servir ; les cuisiniers sont Tziganes, les servantes Transylvaines ou Hongroises. Non, chacun veut *un emploi dans l'État*.

Il y a une société pour distribuer le bois en hiver ; une autre, pour donner de l'ouvrage ; une autre, pour protéger l'industrie des broderies villageoises, qui sont belles comme toutes les broderies orientales, et qui ont un cachet tout particulier. J'avais vu écrire des poèmes, j'en avais vu peindre, composer, vivre même ; mais je n'en avais jamais vu broder avant de venir en Roumanie.... Sur la chemise d'une jeune paysanne je remarquai un jour que la broderie d'une des manches, d'un seul côté, traversait la broderie de l'épaule ; j'en demandai la raison à la jeune fille : « Cela s'appelle un ruisseau égaré ! » dit-elle. — Le langage de nos paysans est fleuri comme la nature : ils ne parlent que par images. « Comment va ton ménage ? demandais-je un jour. — Comme la toux avec le point de côté ! » — « Comment vas-tu ? — Comme le chien dans la charrette ! » — « Tu as un fils ? — J'ai eu deux sapins, mais la tempête les a abattus ! » — Le cri du cœur d'une mère à sa fille : « Ton enfant pleure : tu l'as laissé tomber ! Ne sais-tu pas que tu dois le tenir *comme un petit oillet* ? » — « Comment est ton bien-aimé ? — Comme le jeune blé dans les champs de maïs ! »

Jamais un Roumain ne vous dira qu'il va absolument bien : « Déh ! pas trop mal ! » jamais non plus qu'il va mal tout à fait. Vous lui racontez une chose que vous croyez convaincante. Après vous avoir écouté en silence : « C'est possible ! » (O fi !) répond-il. Lorsque vous lui demandez où il va : « J'étais *en train* d'aller au champ ! » (Pendant des siècles il n'a pas su, en allant au champ, s'il ne serait pas tué en route.) Lorsque, pendant la guerre, je demandais aux blessés comment ils allaient : « Assez bien, répondaient-ils invariablement ; seulement j'ai mal à la poitrine, et à l'os de ma jambe coupée, et au bras.... » Et quelquefois, le lendemain, celui qui m'avait fait cette réponse était mort....

Bien des scènes touchantes et déchirantes m'ouvrirent les yeux en ce temps de guerre sur la nature de ce peuple étrange, plein de superstitions, de piété